

Un journal libre et propre ne peut vivre que grâce au dévouement de ses amis. Envoyez vos souscriptions. Procurez-lui des abonnements. Compagnons, "le Libertaire" a besoin de vos efforts.

Le Libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
Chèque postal : Delecourt 691-12
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction : J. CHAZOFF
9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 12 fr.	Un an... 18 fr.
Six mois... 6 fr.	Six mois... 9 fr.
Trois mois... 3 fr.	Trois mois... 5 fr.

Chèque postal : Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

AGRANDISSEZ VOS PRISONS, PAINLEVÉ !

Hoche Meurant, Filliol, Perier, Michel sont arrêtés dans le Nord.
Panard, Régis et Morel sont incarcérés à Saint-Etienne.
Simone Larcher est à Saint-Lazare pour six mois.
Daudel, Vaudelin, Lelandais, sont condamnés à six mois de prison.
Le Libertaire est poursuivi.

A bas la Guerre toujours et Vive l'Anarchie !

CONTRE L'ARBITRAIRE POLICIER

Unissons-nous !

La canaille gouvernementale ne chôme pas. Schrameck, deuxième fils de France — Clemenceau vit encore — fait donner ses alguazils. La France républicaine, la France du 11 mai, la France du Bloc des Gauches, la France des Painlevé, des Caillaux et des Varenne rampe devant le monarque sanglant de toutes les Espagnes.

Hier, aux pieds du sinistre Nicolas II, aujourd'hui à genoux devant Alphonse le treizième, la recherche toujours d'une tête couronnée devant laquelle elle puisse lâchement se courber, pour faire oublier ses origines, la bourgeoisie française, la bourgeoisie de gouvernement, la bourgeoisie des lupanars applaudit à la réaction qui monte et dont le flot nous engloutira demain. C'est la triomphe de la domesticité.

Rien ne bouge. Le peuple, reste sourd aux appels répétés de ceux qui se souviennent. Troupeau inconscient, il ne comprend pas, ne veut pas comprendre tout le tragique de la situation, et la guerre du Maroc se poursuit. Les inculpations, les arrestations, les emprisonnements augmentent chaque jour et devant le silence complice de la classe ouvrière rien ne fait prévoir une issue aux hostilités qui ensanglantent le Maroc.

Les hommes partent. Ils ne reviennent plus. Les cadavres décomposés servent de pâture aux hyènes et aux chacals, et cependant que la mère pleure l'enfant arraché à sa tendresse, le peuple rit et s'amuse, le peuple semble ignorer qu'il sera entraîné demain dans l'immense boucherie.

La semaine dernière, nous annonçons que notre camarade Perier venait d'être arrêté dans le Nord. Cette semaine nous apprenons que trois autres de nos amis du Nord ont été à leur tour arrêtés au cours d'une balade organisée par la Fédération Anarchiste du Nord et du P. C. Partout la fillicelle de Schrameck, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest poursuit inlassablement les camarades qui élèvent la voix contre la tuerie. Allons-nous laisser nos rangs se vider des meilleurs d'entre nous. La presse communiste même conserve le plus profond silence sur la répression qui s'abat sur nos camarades.

Les révolutionnaires du gouvernement veulent donner l'impression qu'ils sont seuls à lutter contre la guerre. Anarchistes nous sommes seuls, contre toute la racaille guerrière et bientôt nous serons égarés si nous ne savons pas résister à la menace suspendue au-dessus de nous.

Les Anarchistes sont-ils capables, face au danger, de faire abstraction de leurs sentiments particuliers pour s'unir étroitement et lutter collectivement contre l'arbitraire gouvernemental ? Il le faut. Il ne peut être aujourd'hui question de dissensions philosophiques. Les Anarchistes s'ils ne veulent pas comme ceux de Pologne, d'Espagne ou d'Italie, succomber sous le poids de la réaction doivent rejoindre l'organisation. La propagande et la protestation locale ne suffisent plus aux nécessités du mouvement. Il est indispensable que tous les Anarchistes de France se rejoignent et abandonnent les discussions de chaise et de boutique pour se donner entièrement à la guerre contre la guerre et contre le fascisme.

Aujourd'hui de l'U.A. particulièrement tracée dans ses militants, autour du "Libertaire" poursuivi à nouveau, Camarades Anarchistes de France, formez un cercle afin d'opposer une résistance de fer aux forces de réaction qui veulent étouffer notre cri de révolte et notre désir de paix.

LA REPRESSION

La guerre du Maroc continue toujours celle de Syrie commence à se faire jour. C'est pourquoi plus que jamais nos compagnons ont le devoir de se dresser pour réclamer la paix.

Mais si l'agitation, contre la guerre continue et que partout tracts, affiches, journaux, papillons vont dans tous les coins de la France sonner le réveil aux antiquiers, le Gouvernement Painlevé poursuit de son côté sa répression.

Dans notre dernier numéro, nous annonçons que notre camarade « Girardin », gérant de notre journal, avait été convoqué chez M. le Juge d'instruction.

Notre camarade devait donc se présenter chez « M. Barnaud », juge d'instruction de son métier ? pour répondre sur l'inculpation de « Provocation de militaires à la désobéissance dans un but de propagande anarchiste ».

Mais... l'avocat de notre camarade avait oublié de venir !

Il est vrai, n'est-ce pas M. Boissierie, que les anarchistes ne sont pas des clients intéressants et que, depuis que les lettres sont à six sous, Messieurs les avocats doivent faire des restrictions sur leurs correspondances, jusqu'à... oublier de prévenir leurs clients de leur absence.

Et c'est ainsi que M. Barnaud qui voulait terminer l'affaire du "Libertaire" rapidement se vit obligé de reporter l'interrogatoire à cette semaine.

Mais si M. le Juge perd une semaine, il y a des gens qui vont pouvoir l'utiliser. Les "mouches" ne manquent pas de travail et il faut les voir du matin au soir à la recherche des complices du "Comité d'action" et des réunions secrètes des nouveaux comploteurs.

Enfin, puisque notre Gouvernement démocratique croit pouvoir arrêter notre agitation anti-guerrière par les poursuites ou même par l'arrestation de quelques militants. Les anarchistes et les révolutionnaires de toutes tendances doivent révéler d'efforts et de tout côté un cri doit jaillir de toutes les poitrines. A bas la guerre. A bas le militarisme.

La Propagande Anarchiste

La propagande libertaire est-elle faite avec la continuité, l'ardeur et la clarté nécessaires ?

Les auteurs de cette propagande sont-ils assez nombreux, et leurs amis les seconds, les puissamment avec un souffle irrésistible ?

Les causeurs, les orateurs, les écrivains possèdent-ils une complète indépendance économique ?

Les camarades organisateurs, les copains de ceux-ci ont-ils fondé une caisse de propagande et de solidarité ?

Toutes ces questions, nous nous les posons avec fermeté, parce que nous avons constaté amèrement le scepticisme de quelques-uns, la mollesse intellectuelle de quelques autres, le manque de foi et d'espérance de ceux-ci, l'indifférence de ceux-là. Pendant que les uns se donnent tout entiers, délibérément, volontairement, les autres restent sur le rivage !

Conséquences : stagnation de la presse de notre parti, recul des idées d'avant-garde ou même sur place de l'idéal libertaire.

Les travailleurs, impatientés quand même, livrés à eux-mêmes, submergés par les flots de la vie, se jettent avidement dans les bras des politiciens prétendus extrémistes, et les anarchistes, s'ils ne réagissent avec force, verraient s'accroître leur isolement. Nous ne sommes ni pessimistes ni optimistes. Présentant les événements, révéler l'ignoble rôle de la bourgeoisie, mais n'étant pas encore les maîtres de leurs destinées, les libertaires, partie intégrante du peuple, devraient combattre inlassablement à ses côtés, tenter de l'instruire au mieux, faciliter son évolution, c'est-à-dire l'enlever à ses mauvais bergers ou plutôt à tous ses bergers, car tous les bergers sont mauvais.

Tous les compagnons ne sont pas des apôtres, tous n'accèdent pas au forum, les tempéraments sont multiples ; mais tous les anti-hiérarchistes, selon leurs facultés, leurs aptitudes, leur sincérité, sont capables de faire penser les humains.

Le passage de la société actuelle au monde nouveau sera hâté, favorisé par tous les hommes de bonne volonté et de courage.

Antoine Antignac.

La justice qui passe...

Mercredi dernier, les chats-fourrés de la 11^e Chambre correctionnelle, avaient à juger deux affaires de propagande anarchiste. Comme à leur habitude, avec une partialité révoltante et la joie sadique d'être dénués de sentiments humains, ils appliquèrent leur « justice ».

La première, notre camarade Simone Larcher comparait.

Après avoir déclaré son identité et reconnu les faits dont on l'accusait, à savoir la distribution de la brochure de la Jeunesse Anarchiste « La croix en l'air » à la porte de la caserne de Reuilly, elle affirmait avoir donné exclusivement aux soldats ladite brochure se déclarant hautement antimilitariste.

Après une plaidoirie chaleureuse de notre amie Suzanne Lévy, le tribunal estimant que le crime d'être adversaire de notre « beau militarisme français » devait être expié d'une manière exemplaire, après délibération condamna notre vaillante camarade à six mois de prison et à cent francs d'amende.

Venaient ensuite pour l'apposition de papillons dits « subversifs » trois jeunes compains. Un communiste Lelandais et deux anarchistes de la Jeunesse de la rive gauche Vaudelin et Daudel.

Mr Berthon, pour Lelandais fit une plaidoirie très documentée réclamant pour ce délit ainsi que pour les faits analogues, la cour d'assises faisant justement remarquer que si chaque affaire de ce genre est jugée par la correctionnelle, la loi de 1831 sur la Presse est en réalité annulée de fait.

Puis Suzanne Lévy reprit la parole pour Vaudelin et Daudel. Effectivement, déclara-t-elle, mes deux clients sont des anarchistes. Mais ce n'est pas en raison de ce qu'ils sont anarchistes que toutes leurs actions constituent fatalement des actes de propagande anarchiste. Se basant sur des précédents, elle réclama comme Berthon la cour d'assises et demanda au tribunal de se déclarer incompétent.

Comme il fallait s'y attendre, non seulement celui-ci se déclara compétent mais condamna Lelandais, Vaudelin et Daudel chacun à six mois de prison et à cent francs d'amende.

Ainsi deux années de prison à quatre militants coupables de n'être pas d'accord avec les gouvernants sur la nécessité de la guerre au Maroc, ceci sans compter les amendes, c'est pour rien.

Sachez, Messieurs les Valets que cela n'influera en rien sur notre volonté de voir disparaître ce fleau qu'est le Militarisme et que malgré vous, partout où nous en aurons la possibilité relèverons ce cri : A bas toutes les guerres !

Un Spectateur.

P.-S. — Hier jeudi, dans son compte rendu de l'audience, « l'Humanité » omettait volontairement de parler de nos camarades Daudel et Vaudelin, ne causant que du camarade communiste Lelandais, inculpé dans la même affaire. Cette répugnante manière de comprendre la solidarité révolutionnaire dans l'action démasque une fois de plus les « Chevaliers de l'Unité ».

Camarade Lelandais, qu'en pensez-vous ?

LA GREVE DES BANQUES

La grève continue toujours avec autant d'enthousiasme.

Les patrons n'ont pas revu les délégués ouvriers depuis que nous avons quitté le travail. Jusqu'à aujourd'hui, aucune solution n'a été proposée par l'intermédiaire des ministres.

M. Painlevé, qui est resté à la campagne une partie de la semaine, n'a pas eu le loisir de s'occuper de nous si tôt les fêtes du 15 août.

Le Comité de grève a commencé à nous laisser entrevoir une bataille de longue haleine. Il n'a fait en cela que refléter l'état d'esprit des grévistes. Avec la mauvaise volonté des banquiers, la grève peut durer au minimum jusqu'à la fin du mois.

C'est donc une grande bataille qui s'engage maintenant. Et cette bataille est vouée par le patronat. Non seulement Paris, mais la province aussi est dans le mouvement. Les organisations ouvrières s'intéressent à nos revendications. A Marseille, c'est une grève générale de 24 heures par

solidarité. D'autres gestes analogues se manifesteront.

On espère que les Chambres seront obligées de se réunir avant la fin des vacances pour examiner la situation. Les manœuvres que je montrerais la semaine dernière commencent. Le mouvement devient général et national, par la faute des patrons et des ministres qui, depuis trois semaines, ne sont pas arrivés à faire des propositions quelconques.

On veut que la grève des banques prenne une importance démesurée, de façon qu'on la rende responsable de l'échec de l'actuel emprunt français.

Or, l'opinion publique, qui a fait à l'emprunt Caillaux l'accueil qu'il méritait, l'opinion publique qui ne se trompe pas sur les avantages d'un emprunt-or, sait de quel côté sont les fautes dans cette affaire.

Sans aucune considération politique, les grévistes de la banque sont décidés à poursuivre leur action jusqu'au bout. Ils vaincront, parce que leur ténacité jusqu'à ce jour peut déjà être donnée en exemple à la classe ouvrière.

R. P.

Meurant, Perier, Michel et Filliol sont arrêtés

PERIER fait la grève de la faim

Nous avons, en quelques lignes, annoncé la semaine dernière l'arrestation de notre camarade Perier. Perier avait pris la parole dans un meeting contre la guerre organisé le 28 juin dernier, à Billy-Montigny. Quelques jours plus tard, il fut appelé devant le juge d'instruction qui le laissa en liberté. Notre camarade était donc considéré comme un prévenu libre. Mais voici que sans raison plausible, le 8 août dernier, les gendarmes se présentèrent au travail de notre ami, le mirent en état d'arrestation et l'emmenèrent à la prison de Béthune. Perier demanda à bénéficier du régime politique, on lui opposa un refus catégorique ; il usa alors de la seule arme à sa portée : DEPUIS LE 14 AOUT, C'EST A DIRE DEPUIS HUIT JOURS, PERIER FAIT LA GREVE DE LA FAIM.

Qu'attend le directeur de la prison de Béthune pour donner satisfaction à notre camarade ? Que son état de santé soit lamentable et que l'on soit obligé de le cloquer sur un lit d'hôpital ? Les tortures vont-elles recommencer derrière les grilles des prisons à Schrameck. Perier a droit au régime politique, qu'on le lui accorde de suite, afin que cesse sa protestation qui l'affaiblit et le tue.

D'autre part, au cours de la balade champêtre organisée dimanche dernier par la Fédération Anarchiste du Nord et du Pas-de-Calais, Hoche, Meurant, Michel et Filliol ont senti s'abattre sur leurs épaules les patte crasseuses de la fillicelle.

Les mouches à Schrameck étaient venues en auto et profitèrent d'un instant où nos trois camarades étaient séparés des autres pour accomplir leur besogne. Nous ignorons encore l'inculpation qui pèse sur eux. N'empêche qu'ils sont arrêtés et que ce sont trois bons militants que le gouvernement du Bloc des gauches met à l'ombre.

Ne perdons pas un moment. Nos amis sont également au droit commun. Il faut faire cesser cet arbitraire. Aussi bien que les royalistes, ils ont droit au régime politique, et il ne faut cesser de protester tant que nos camarades n'auront pas obtenu satisfaction.

Il faut encore soutenir nos camarades emprisonnés qui laissent derrière eux femme et enfants. L'entraide, si elle n'est pas soutenue, ne pourra subvenir aux besoins. Prenez-vous donc, camarades, d'envoyer votre obole à l'Entr'aide pour que les familles des victimes ne manquent pas de pain.

Les Assassins du Rail

par J. CHAZOFF

C'est la période tragique. Douze accidents de chemin de fer en dix-huit jours, et il semble que c'est une concurrence macabre que se font les diverses Compagnies qui exploitent les réseaux français que l'on peut qualifier de réseaux de la mort. Car il y a une remarque singulière que nous devons faire ; ce n'est qu'en notre belle et démocratique République que l'on assiste à un tel étalage de désastres.

Est-ce à dire que le travailleur français est plus incompétent que l'ouvrier étranger et qu'il ne peut conduire une machine ? Le prolétariat d'ici serait-il incapable d'assurer au voyageur de le mener sain et sauf à la destination qu'il a choisie, et chaque fois que nous montons dans un quelconque wagon, allons-nous avoir cette pénible appréhension de terminer notre journée à l'hôpital ou au cimetière ?

Eh bien, malgré les déclarations des ingénieurs pistonnés et incapables, malgré l'affirmation des grands potentats des chemins de fer qui dégagent toujours leurs responsabilités et la font retomber sur les épaules du mécanicien, nous sommes certains que la cause de tous ces accidents réside en dehors de l'inaptitude professionnelle des ouvriers et que toutes les responsabilités incombent aux ploutocrates qui dirigent et administrent les réseaux de chemin de fer.

Que l'on en vienne pas nous parler de la vitesse excessive et du signal inaperçu par le mécanicien. Nous savons quel crédit l'on peut accorder à ces mensonges. Il suffit de lire les journaux avec un peu d'attention pour se rendre compte de la calomnie à tant la ligne déversée par les journaux prostitués aux grandes Compagnies. Pour un peu d'argent, l'on fait écrire ce que l'on veut à ces putains de la plume à l'affût d'un beau fait-divers, et ne nous étonnons pas d'ici quelques jours à voir paraître dans les chiffons de Paris et de province quel que entre-filet annonçant un sabotage sur telle ou telle ligne. C'est classique et populo gobe toujours le bouillon.

Il est pourtant facile de confondre cette presse asservie. Prenons pour exemple le "Quotidien" du vendredi 14 août dernier qui donne le compte rendu de la catastrophe d'Amiens. On y lit que le mécanicien — responsable, naturellement — aurait conduit le convoi à une vitesse de 128 kilomètres à l'heure durant tout le parcours. Et les bonnes poises sont confondues d'indignation et maudissent le malheureux ouvrier qu'ils rendent responsable de cette ignominie.

Nous n'ignorons pas que le "Quotidien", qui a maintenant 800.000 lecteurs et 80.000 abonnés, spéculé sur la naïveté et la bêtise humaine ; mais il faudrait avoir un peu plus d'indulgence pour les 880.000 imbéciles qui consentent encore à engraisser M. Dumay et ses acolytes. Le rapide Paris-Boulogne avait quitté Paris à 15 heures précises ; il était exactement 16 h. 30 lorsque la catastrophe se produisit, et il y a 120 kilomètres de Paris à Amiens ; il faudrait apprendre à compter à MM. les secondsaires qui vivez du mensonge ou retourner sur les bancs de l'école pour parfaire à votre instruction.

Il y a autre chose de laquelle n'a pas causé cette bonne presse qui sait tout et qui dit tout. Comment se fait-il qu'il y ait encore en circulation des wagons éclairés au gaz ? Ceci est-il aussi la faute du mécanicien ? Et la légèreté des wagons qui composent ce train doublé hâtivement, afin d'assurer un départ qui n'était pas prévu par le service ; est-ce aussi la faute du mécanicien ? Oh ! il serait bien facile d'établir les responsabilités, mais il faudrait, pour cela, que l'enquête ne soit pas conduite par les officiels du Gouvernement qui ne sont, en réalité, que les plats valets des maîtres du rail ; les organisations syndicales, si elles sont à la hauteur de la tâche, se doivent aujourd'hui

d'éclaircir le « mystère » et d'initier la population sur les causes qui déterminent ces effroyables accidents.

Et maintenant, que vont faire les Compagnies ? Se riant de la douleur et concluant que tout s'achète — même les morts — elles vont offrir aux familles éprouvées de les dédommager de la perte du fils ou du père et se considéreront quittes vis-à-vis des victimes. Le ministre des Travaux publics fera quelques discours pour couvrir ses patrons, et l'on attendra le prochain accident, qui ne tardera pas à jeter à nouveau la consternation parmi la population naïve de notre pays.

En vérité, les accidents de chemin de fer, en général, et l'organisation des transports en commun en particulier dénotent un état d'esprit qui symbolise la dégénérescence du peuple français. Je disais qu'il n'y avait qu'en France que l'on acceptait avec une telle désinvolture de se laisser assassiner sur les voies ferrées, et il n'y a qu'à Paris que l'on accepte d'être trimballés d'une façon ignoble par les mercantis du transport. Y a-t-il un pays en Europe où dans le monde, un pays dit civilisé où une vaine protestation ne se serait pas élevée pour crier aux criminels qui sont responsables de ces catastrophes non seulement son mépris, mais son dépit inébranlable de voir se terminer la liste tragique des victimes de l'incurie ferroviaire ?

Y a-t-il une ville sur la terre, aussi petite et aussi perdue soit-elle, dont la population accepterait d'être tassée à trois ou quatre cent dans des wagons qui ne doivent en contenir que soixante ? Je ne le pense pas. Seul le Parisien — et il peut être fier d'être français — a cette force de résistance. Nul autre citoyen ne consentirait à se prêter à cette gymnastique ahurissante qui consiste à pénétrer dans un compartiment du métropolitain dont les parois ne sont pas élastiques, et dans lequel pénétre cependant un nombre de voyageurs qu'inténué. Un Anglais placide et froid sortirait de son calme, un Allemand discipliné se révolterait ; quant à un Américain, je ne pense pas qu'il puisse même supposer que le Français, que le Parisien, dont la légende a fait un révolutionnaire, ne montent pas à l'assaut des immeubles qui abritent les Conseils d'administration de ces Compagnies qui versent la mort lente ou rapide à leurs voyageurs.

Un bœuf, un porc, un mouton ne résisteraient pas à l'atmosphère empuantée du métro. Ils ne pourraient pas protester contre cette promiscuité qui satisfait peut-être certains pervers, mais soulève et dégoûte le cœur d'un individu sain, mais ils ne tarderaient pas à s'asphyxier et à en crever. Le Parisien plus bête que les bêtes, plus lâche que le mouton ne dit rien et semble heureux de son sort. Il pénétre dans le gouffre du métropolitain le sourire sur les lèvres et ne sait que lancer une plaisanterie grasse lorsque, parfois, une jeune enfant se débat au milieu de cette masse d'inconscients.

Et tout se tient. Contre ce mal social qui nous tue, il faut résister. Il faut gagner la sympathie du grand public qui nous ignore et se nourrit à la propagande intéressée des partis politiques. Seule l'organisation économique qui détruirait tous les privilèges, qui abolirait l'exploitation de l'homme par l'homme, source de tous les maux humains, peut résoudre le problème de la communauté. Lorsque la société sera libérée de l'emprise de tous les parasites qui spéculent sur le travail des autres et vivent grassement à l'abri de la misère et du besoin, la science se manifestera dans toute son ampleur et son application sera un bienfait pour l'humanité. Lorsque l'intérêt collectif ne sera plus sacrifié à l'intérêt particulier, tous les accidents qui enveniment l'existence des hommes

disparaissent, et la vie ne sera plus qu'une source de joie et d'amour.

C'est aux anarchistes qu'il appartient de rénover notre société corrompue. Parfois, devant la lenteur de l'évolution, certains se désespèrent et renoncent à la lutte; qu'ils jettent un regard en arrière, qu'ils constatent tous les progrès accomplis depuis un siècle, et ils retrouveront l'énergie nécessaire pour atteindre le but. Les catastrophes de la semaine dernière marquent la fin d'un régime qui empoisonnait la vie dans la tombe les assassins du rail et tous ceux qui ne puisent leur force que dans la faiblesse inconsciente des foules.

Que les anarchistes soient au premier rang dans la bataille, et ils triompheront demain.

J. Chazoff.

Reconstruction

Nous sommes pour la Révolution qui détruira les bases de la société autoritaire. Nous sommes donc, des destructeurs. Destructeurs sera la première œuvre des révolutionnaires; en cette occasion, ils n'imitent pas les communistes se transformant en prolétaires des banques. Lequel d'entre nous n'a pas réfléchi à la question ? et lequel d'entre nous ne s'est vu dans l'obligation d'étendre le problème à ce que nous appelons : la deuxième phase logique de la Révolution : La Reconstruction.

La révolution aura suffi à bouleverser les institutions du régime, à les détruire, mais vite, la place devra revenir à un esprit de décisions inspiré par les circonstances, esprit reconstruire et organiser.

Nous vivons en plein dans le problème. Les partis politiques reprochent aux anarchistes de ne pas avoir de conception organisationnelle de la société. Nous sommes des destructeurs et rien de plus ! disent-ils.

Certes, nous ennemis ont sur ce point, grand intérêt à tromper les ouvriers. Ils y ont réussi, et très souvent nous nous entendons dire : « Vous voulez tout chambarder, tout détruire, vous ne voulez plus de police ni d'armées, ni de Gouvernement, vous êtes les amis du désordre ».

Ce raisonnement est certes, assez simpliste; en discutant, les anarchistes le détruisent très facilement. La seule raison de l'immoralité, générale est la corruption de la classe dirigeante, et la corruption est la conséquence de la corruption. Nous ne possédons pas, hélas ! les grands moyens matériels qui permettraient les mensonges, les calomnies de nos ennemis. Mais la Révolution ne se commande pas, elle éclate. Devant certaines méthodes gouvernementales, devant la misère, devant la guerre, face à l'Etat, devant des faits, le peuple s'est révolté et se révoltera encore et contre tous les « bourreaux de crânes ».

Quand la Révolution est déclenchée, alors à ce moment, gare aux gouvernements, gare aux partis, à tous les partis et place au développement de la Révolution, place aux réalisations des idées libertaires. C'est aux anarchistes à démontrer qu'ils possèdent une conception réalisable de la société sans Dieu et sans Maîtres.

Après avoir participé à la destruction de l'édifice autoritaire, qu'ils s'emploient à en empêcher le retour et que l'esprit reconstruit et organisateur de la minorité joue son rôle, principalement sur le terrain matériel, terrain économique.

Il ne faut pas s'illusionner; on ne se passe pas de ravitaillement, les petits ont toujours besoin de lait, les halles demandent des approvisionnements, les usines du charbon, les moyens de transport une organisation, voilà du travail qui demande, on le reconnaît, un esprit de décision pour des réalisations immédiates.

Qui serait mieux placé que les intéressés eux-mêmes pour mettre debout la nouvelle conception économique ? Personne, n'est-ce pas ? fut-ce un gouvernement prolétaire.

Travaillés par plus de trente années de combats sociaux, les intéressés, les producteurs de ce pays passeront rapidement, on pourrait dire presque naturellement, à l'organisation du travail, les travailleurs eux-mêmes, si en plus des atouts favorables, la minorité agit, propose, conseille, veille, prend son rôle au sérieux.

A l'usine, au chantier, à la mine, aux transports, au ravitaillement, à la répartition, quel sera ce rôle ?

Ici, entre en jeu la question des compétences techniques particulières et serait-ce trop osé de déclarer qu'un service « du un pour tous et du tous pour un », qu'un service de la collectivité, elles ne se déroberaient pas, à part quelques exceptions bien entendues ?

En partant de l'usine, serait-il impossible aux travailleurs de s'entendre entre eux, de charger un conseil technique de l'organisation de la production ? « Non ».

Le facteur moral jouera aussi un rôle des plus importants dans ce domaine, car pour que le travail soit libre, il faut au « conseil » désigné par l'ensemble des ouvriers, un esprit moral et la libre en jeu la minorité consciente qui veille à ce qu'on ne se détourne pas du but. L'usine, le chantier, peuvent fonctionner normalement sous la seule responsabilité des producteurs.

En étendant cette affirmation à tout le domaine productif, on arrive au travail organisé.

Certaines personnes trouveront encore que nous sommes des rêveurs, pensez donc ! plus de directeurs, plus de gardes-chiourmes, plus de privilégiés, l'exploitation supprimée, plus de vexation, plus de contraintes, le travail libre ! Ah ! ça serait du beau, les ouvriers libres, mais ils ne ficheraient plus rien, le conducteur du train arrêterait sa machine au milieu des champs sous prétexte qu'il fait trop chaud ou trop froid, plus de compagnies aux actionnaires, plus de chefs aux compagnies. Quel gâchis !

Pitoyables arguments, rassurez-vous, les travailleurs seraient donc si peu intéressés ? Sous prétexte d'être libres, ils deviendraient inconscients ? Allons donc ! qu'on leur laisse, immédiatement, la possibilité d'un essai, et le contraire serait bien vite démontré. Hélas ! cette possibilité, les travailleurs ne l'auront que par la Révolution. Pour le problème du ravitaillement, de la répartition, là encore sous prétexte de libre consommation, ce jeune homme qui est seul, accaparerait 10 kilos de pain à la fois ou un litre de lait, tout le monde désirerait du poulet, affirmeront les autorités ou les réfractaires. Allons donc, quand il y aura du pain pour tous et pour chaque jour, en attendant même qu'une « race de » « voyants » existe, leur manie passerait vite puisque chaque jour ils pourraient prendre le nécessaire.

Pour le poulet, c'est un problème à part et si les premiers temps de la « prise au tas », quelques abus se produisaient, cela ne durait pas, car les consommateurs s'habituent à la nouvelle vie, consentent bien volontiers, à une distribution particulière.

Il existe d'autres problèmes, celui de l'instruction, celui de la police, des prisons, des « fainéants », etc., etc.

Nous y reviendrons.

Pierre Odéon.

La femme et la liberté

On s'est, jusqu'à présent, fort peu occupé du sort qui est fait à la femme par la société actuelle, et encore ceux qui l'ont fait, part de rares exceptions, n'ont agi que dans un but intéressé, espérant, en bons policiers qu'ils sont, qu'en s'attirant les sympathies des femmes, ils parviendraient plus rapidement au but qu'ils visent, c'est-à-dire à la dictature.

Vous connaissez tous la façon dont on traite la femme depuis des siècles, depuis toujours, devrais-je dire, et surtout depuis que les religions se sont emparées d'elle comme d'une proie facile à manier. La femme est devenue l'esclave de l'homme, parce que les prêtres, escamotant sur la force physique de ce dernier, ont appris à la femme que l'homme avait été créé par Dieu pour être le maître et qu'elle ne lui avait été adjointe que pour lui servir de servante fidèle et dévouée. Une des autres raisons qui fait que la femme est considérée comme l'inférieure de l'homme, c'est qu'elle est — dit toujours la religion — plus que lui souillée par le péché originel. Les religions ont pu perdre de cette sorte, la légende de l'infériorité intellectuelle et morale de la femme a subsisté et subsistera longtemps encore, je le crains.

L'atavisme qui pèse sur elle depuis de longs siècles fait que les apparences donnent raison aux destructeurs de la femme. L'éducation et l'instruction qu'elle reçoit la mettent en état d'infériorité et l'arment mal pour la lutte qu'elle doit entreprendre. Elle est menacée d'être, mais on ne pense pas qu'il lui est interdit de se montrer sous son véritable jour, sous peine d'être traitée comme une folle ou une dévergondée.

Pourtant, il s'est créé, depuis quelques années, des groupements essentiellement féministes, mais le mouvement en faveur de l'émancipation féminine a presque échoué parce que tous les moyens employés pour aboutir à cette émancipation sont plus mauvais les uns que les autres. En effet, la femme moderne, conçue par les féministes, est, comme le dit Emma Goldman, un être artificiel, qui fait penser aux produits de l'arboriculture française avec ses arbres et ses arbustes fantaisistes taillés en pyramides, en cônes, en cubes, etc. Elle est spécialement dans la soi-disant sphère intellectuelle de notre vie qu'on peut rencontrer en grand nombre ces plantes féminines artificielles.

On a fait miroiter aux yeux de la femme les avantages qu'elle obtiendrait le jour où elle deviendrait l'égal de l'homme; on a employé comme toujours les grands mots de liberté et d'égalité, mais on ne lui a rien apporté de réel. On lui a promis le droit de vote en prétendant que si les femmes pouvaient prendre une part active à la vie politique, celle-ci serait purifiée; elles l'ont obtenu dans quelques pays, mais l'atmosphère y est restée la même. C'est le régime qu'il faut détruire et non chercher des palliatifs à ses vices.

A la faveur des événements survenus au cours des dernières années, la femme a acquis un semblant de liberté, mais, en réalité, elle est tombée dans un esclavage pire à celui qu'elle subissait autrefois. Elle a simplement contracté les défauts et les vices qui, jadis, constituaient l'apanage de l'homme. Si c'est être l'égal de l'homme que de fumer à outrance, si c'est avoir acquis de la liberté que de s'enivrer, si c'est être indépendante que de travailler 9 ou 10 heures par jour dans un atelier ou une usine, oui, alors, la femme s'est émancipée, elle est libre, mais pas de celle que nous devons envisager l'égalité des sexes. La femme, déjà esclave de l'homme, est devenue, par suite de cette fausse émancipation, doublement esclave de la société.

Si la femme veut véritablement se libérer du joug qui pèse sur elle, elle n'y parviendra que si, au lieu de se dresser en ennemie de l'homme, elle combat à ses côtés pour la conquête des libertés qu'on leur refuse à tous deux. Pour bien démontrer l'homme qu'elle est, elle doit lui apporter son aide morale, intellectuelle et matérielle. Qui mieux qu'elle pourra consoler le compagnon aux jours d'adversité ? Qui, mieux qu'elle, pourra lui adoucir les rigueurs de la lutte qu'il est forcé d'entreprendre contre la société ? Qui, mieux qu'elle, enfin, pourra l'armer pour cette lutte, le lui donner la force de combattre jusqu'au bout ? Personne. Mais, pour cela, il faut que la femme, comme l'homme, comprenne bien que la vie en commun est nécessaire et que pour mener à bien le combat contre ceux qui nous oppriment.

Assouffie de liberté et d'indépendance, elle a voulu subvenir elle-même à ses besoins. Ne voulant pas, à-elle, dit, se substituer à un homme et être sa domestique, elle a préféré se prostituer à un patron et devenir l'ennemie de l'homme en prenant sa place à l'atelier, et en l'empiétant, par cela même, de revendiquer ses droits au bien-être. Voilà ce que la femme doit s'efforcer de comprendre. Elle renoncera d'elle-même à ce fantôme de liberté le jour où elle comprendra que c'est depuis qu'elle a déserté le foyer pour l'usine que le sort de la classe ouvrière s'est encore aggravé, car il y a surabondance de main-d'œuvre dans l'industrie, et le patron en profite pour tenir la dragée haute aux ouvriers. Mais je ne veux pas aujourd'hui m'étendre davantage, je reviendrai sur cette question une autre fois; et alors j'indiquerai quels sont, à mon avis, les meilleurs moyens pour la femme de se libérer de l'exploitation féminine. Mais, je le proclame tout de suite, elle ne s'en libérera que par la lutte, elle n'obtiendra aucun résultat et restera ce qu'elle est : une esclave.

Yvonne Suirain.

A propos de l'affaire Borderie

Voilà une affaire qui ne laisse pas d'être intrigante. Un jeune communiste qui se révèle en province qui, à lui seul, forme le rêve insensé d'attaquer les hommes et soutient dans leur repaire. Dans plusieurs villes, cet anticatholique réunit de nombreux auditeurs, où il attaque la curie avec violence et fureur; c'en est assez, Thémis, Borderie est condamné à Tours par diffamation, sur plainte du syndicat des curés, à 2.000 francs d'amende et 3 mois de prison par défaut. Borderie continue, le voilà à Limoges, où il organise une autre conférence. Hélas ! le succès va tout de suite à la ville rouge, qui n'a de rouge que le nom; les préjugés sont profondément enracinés et un détail insignifiant va briser le frère esquivé sur lequel Borderie s'est embarqué, et ça va être le désastre pour notre homme.

Borderie a loué une grande salle, il a fait tirer des tracts; sur ces tracts, il est fait de documents présentés par un abbé Daniel, Borderie n'a pas inscrit son nom à lui sur le tract parce qu'il est recherché par la justice pour sa condamnation précédente et puis parce que, livré à ses

propres moyens, il donne toujours à la propagande — dans son métier de camelot, il n'a pas réglé un fournisseur qui a porté plainte contre lui.

Le 10 juin, sa conférence doit avoir lieu; elle est organisée au bénéfice des grévistes du bâtiment; quant à la femme par la propagande, le reportage du journal socialiste « Le Populaire du Centre » hurle à l'escroquerie et la meute de l'auditoire suit son exemple; on vocifère, on menace Borderie, c'est tout juste s'il n'est pas lynché. On amène chez le commissaire Borderie et ses deux camarades, Pontet et Dumontier. On les interroge, ils sont relaxés, mais le lendemain, toute la presse locale aboie et le procureur leur fait incarcérer; vers la mi-juillet, Borderie, Pontet et Dumontier passent en jugement; ils se voient infliger : Borderie, 8 mois, Pontet et Dumontier, respectivement 1 mois chacun, pour avoir incité à la grève. Cependant, le montant des entrées, que Borderie a fait collecter, a été intégralement remboursé et, ensuite, deux grévistes ont fait la collecte à la sortie et ont récupéré la somme que les auditeurs leur ont remis. Pourquoi ces trois camarades ont-ils été condamnés pour avoir mis le nom de l'abbé Daniel sur le tract ? L'abbé Daniel, qui ne se sentait pas de l'Etat, avait écrit que les avocats refusaient tous de les défendre, on donna un avocat d'office, qui est un ratichon. De l'avis même de cet avocat, l'accusation ne tient pas. Si Borderie fut condamné, c'est surtout pour son attitude pendant l'audience, où il se déclara anarchiste et ridiculisa, quel que peu les juges, en leur déniait le droit de le juger.

C'est, en substance, ce qui constitue l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

Alons, les bons bougres de l'anarchie, agissons-nous, faisons face au péril religieux. Aujourd'hui, c'est Borderie, demain ce sera un autre. C'est ainsi que le terrorisme des réactionnaires et des curés commence. Ne laissons pas enlamer notre bête chiste. Tous contre l'iniquité dont Borderie est victime !

Jean Peyroux.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de reprehensible en soi, je pose la question aux camarades : Borderie fait appel, allons-nous le laisser condamner une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'inspiration des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Borderie. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence,

LA VIE DE L'UNION ANARCHISTE

Les papillons sont prêts

Que nos camarades n'oublient pas que les papillons de l'Union Anarchiste sont prêts, et qu'ils doivent de suite envoyer les commandes à l'U. A. Nous rappellerons que le prix de ces papillons est de : 1 fr. 25 le cent. 10 francs le mille.

AVIS

Tous les groupes sont invités à envoyer des camarades à la première séance de l'Ecole d'Orateurs de l'U. A. qui se tiendra le 29 août, à 20 h. 30, salle Garrigue, rue Ordener. (Descendre Nord-Sud Poissonnière ou Torcy).

PARIS - BANLIEUE

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A.

Réunion du C. I. de l'U. A. le mercredi 26 août, à 21 heures, local habituel. Présence indispensable de tous les camarades.

FEDERATION ANARCHISTE DE LA REGION PARISIENNE

Tous les délégués de groupes sont priés d'être présents au prochain Comité d'Initiative de la région qui se tiendra le mardi 25 août, à 20 h. 30, local habituel.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA LIBRAIRIE SOCIALE

Réunion du Conseil d'Administration de la Librairie le mercredi 26 août, à 21 heures, à la Librairie.

GROUPE REGIONAL DE BEZONS

Pour la Conférence du 30 août

Nous avertissons les groupements de la région parisiens que notre conférence aura lieu dans les jardins de la maison Mathis, rue du pont Bezon, la discussion s'ouvrira à 9 h. 30 précises.

Encore une fois nous comptons sur la présence de tous les groupes, de tous les camarades, quels que soient leurs tendances, leur point de vue sur l'organisation.

Pour la « crêpe » nous nous sommes arrangés avec le restaurateur, nous avons commandé à manger pour deux cents camarades.

Moyen de communication pour se rendre à Bezons : Prendre porte Champeret, le train 63 et descendre à Bezons, quai en face la salle où se tiendra la conférence.

Le train 62 partant de la Porte-Mailot peut être utilisé également. Descendre toujours à Bezons quai.

Le Groupe Régional.

P.-S. — Les camarades du groupe de Meudon à Bezons-Maisons-Laffitte-Sartrouville, etc., sont priés de se trouver dimanche, 23 août, à 9 heures précises, salle de l'Antenne Mairie. Dernières dispositions à prendre.

GROUPE DES III^e ET IV^e

C'est par erreur que la causerie du camarade Pierre Odéon sur « La Violence » avait été annoncée pour vendredi dernier. C'est ce soir vendredi 21 août, à 20 h. 30, que la causerie aura lieu. Les camarades sont priés de venir à la réunion du groupe. Ils y trouveront la brochure contre la guerre, et passeront une soirée parmi leurs camarades. Ce soir, au coin, angle des rues Saint-Louis-en-l'île et Jean-Delval, Châteaufort, le groupe se réunit au même lieu. Les camarades sont priés de venir à la réunion. Les camarades sont priés de venir à la réunion.

INTERGROUPE DES IX^e, XVII^e, XVIII^e, XIX^e ARRONDISSEMENTS

Les camarades sont priés d'assister nombreux au Meeting du 22 août, Salle Raymond-Lefebvre, à 20 h. 30, avenue Méthurin-Moreau.

GROUPE DU XII^e

Réunion du Groupe lundi 24 courant, avenue Daumesnil, 94. Causerie par le camarade Laurent : Ce que veulent les anarchistes. Complément du C. I. Appel aux camarades et sympathisants.

GROUPE DU XI^e

Réunion tous les mercredis, Square d'Armenier, en plein air, jusqu'au 2 septembre.

Dans le S. U. B.

Le coût de la vie est, sans nul doute, le motif actuel de la révolte ouvrière, sur les chantiers et ateliers de la place.

De tous les points de Paris et de la Seine, et dans toutes les corporations, les copains se soulèvent et réclament leur droit à l'existence.

La situation faite à tous les camarades travailleurs français par leur fait de prendre le triste sort qui leur est fait et imposé par la classe capitaliste, les obligeant à se révolter par la faim contre tant d'iniquité ?

Après les tramways, taxes et surtaxes de toutes sortes, viennent accabler les prostituées du travail. Par répercussion de tout cela, les vivres commencent déjà à augmenter aux Halles et cette hausse constante a pour champ d'action toutes les matières les plus nécessaires à notre existence : le pain, la viande, etc., pour le plus grand profit de ceux qui nous exploitent et nous font tuer. Allons-nous laisser faire ?

Camarades, êtes-vous décidés à relever le front devant toutes ces iniquités et tant de calamités ?

Face aux responsables, nous devons répondre : Oui.

Nous vous invitons, de ce fait, à assister en masse à l'

Assemblée Générale

qui aura lieu le DIMANCHE 23 AOUT à 9 HEURES DU MATIN SALLE FERRER BOURSE DU TRAVAIL

où nous y discuterons l'ordre du jour suivant :

L'ACTION DU S. U. B. ; L'AUGMENTATION DES SALAIRES ; LA JOURNÉE DE HUIT HEURES ; LES CAUSES DU CHOMAGE ; LA GREVE GENERALE.

Pour le Bureau du S. U. B., Le Secrétaire-adjoint.

GROUPE DU XV^e

Réunion mercredi 24 août, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85. Sujet : l'organisation de la propagande, et notre participation au Congrès régional de Bezons du 30 août.

Tous les camarades du Groupe sont priés d'être présents de bonne heure.

GROUPE DU XIX^e

Réunion du Groupe le vendredi 21 août, à 20 h. 30, Salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux. Causerie entre copains. Discussion sur l'organisation. Les copains, sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont priés de venir à la bibliothèque fonctionnelle, et qu'ils pourront y trouver tous les ouvrages de philosophie et de documentation ouvrière.

Un appel pressant est fait aux copains.

GROUPE D'ARGENTUEIL

Réunion du Groupe samedi 22 août 1933, à la Maison du Peuple, à 20 h. 30. Nomination d'un copain au C. I., et disposition à prendre pour aller à la conférence de Bezons le 30 août.

GROUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Tous les camarades sympathisants sont invités à assister à la causerie qui sera faite par le camarade Louvet sur « Marat, l'homme, la révolutionnaire », ce soir 21 août, à 20 h. 30, Salle de l'Intersyndicat, 85, boulevard Jean-Jaures. Vendredi prochain 22 août, complet-réunion du C. I. Tous les copains sont invités à assister à l'assemblée générale de Bezons le 30 août.

GROUPE DE LEVALLOIS

Salle Le Vasseur, 47, rue des Frères-Herbert, jeudi 27 août, à 20 h. 30, réunion. Présence de tous indispensable, décisions urgentes à prendre.

GROUPE DE LIVRY-GARGAN

Réunion du Groupe le samedi 22 août, à 21 heures, au 9 de la rue de Meaux, à Livry. Causerie par le camarade René sur « L'Anarchie et le rôle d'une organisation anarchiste dans la société actuelle. Ensuite nous aborderons la discussion sur l'assemblée de Bezons. Les camarades feront leur possible pour être exacts, afin que nous puissions liquider en toute tranquillité le travail de cette soirée.

Un de nos camarades de Bouvillon viendra nous faire quelques propositions.

GROUPE DE PANTIN-AUBERVILLIERS

Voilà pas mal de temps que nous ne nous sommes pas réunis, ce n'est cependant pas le travail à faire qui fait défaut ! La répression bat son plein, nous devons répondre à cette répression en redoublant d'efforts, rien ne doit arrêter les camarades. Un appel pressant est fait à tous les copains pour qu'ils fassent leur possible pour être présents à la réunion du Groupe qui aura lieu le mercredi 28 août, à 20 h. 30, rue du Vieux, 23. Questions importantes à résoudre, désignation d'un ou plusieurs délégués à la conférence du 30 août à Bezons. Le délégué habituel n'étant pas libre, tous les lecteurs du journal sont cordialement invités.

Les copains apprendront avec satisfaction que la bibliothèque est constituée. Il est nécessaire de se voir tous pour discuter de l'emploi et du fonctionnement de cette dernière.

Allez les copains, faites un effort, et soyez nombreux !

GROUPE REGIONAL DE PUTEAUX

Réunion du Groupe tous les samedis « Aux Mécanos », 144, rue de Verdun. Compte rendu du C. I.

Les sympathisants sont cordialement invités.

PROVINCE

GROUPE DU HAVRE

Le Groupe libertaire du Havre se réunit tous les vendredis au Cercle Franklin. Causeries et discussions entre copains. Librairie.

Le dimanche 23 août, à dix heures, au Cercle Franklin, formation d'un groupe pour faire nos achats en commun.

Tous les amis sont invités à apporter leurs commandes.

GROUPE LIBERTAIRE DE SAINT-ETIENNE

Nous tenons à remercier les nombreux camarades et sympathisants de l'impressionisme qu'ils ont mis à nous aider à soutenir leur famille. La première liste de la première série de sept que nous avons lancée est rentée. Elle s'élève à la somme de 155 francs (communes de Geste). Un deuxième appel nous avons mis une deuxième série de dix listes de souscriptions. Nous pensons que tous ceux qui nous liront leur réserveront un bon accueil.

On se dépêche de faire rentrer la première série, les familles de nos camarades ne doivent pas souffrir.

Nous apprenons aujourd'hui 13 août que l'on vient de refuser la loi sur la politique et la mise en liberté provisoire à nos deux camarades.

Bien que nous ne soyons pas de fervents partisans de la loi, il est tout de même étonnant et élémentaire de voir que ceux qui fabriquent ou font respecter les lois, les violent chaque fois que leurs victimes n'ont pas l'heure de leur plaider.

Un peu de pudeur, et n'enlève pas, Messieurs les Bourgeois, le peu de confiance qui demeure dans le peuple en faveur de votre justice !

GROUPE DE LA ROCHELLE

Réunion du Groupe d'étude sociale de La Rochelle, 11, rue Brader-Rondeau, à 20 heures 30.

SYNDICAT UNIQUE DU BATIMENT DE LA SEINE

Bourse du Travail, Bureau 10, 4^e étage, 3, rue du Château-d'Eau, Paris-10^e. Section technique des monteurs en chauffage.

Une victoire chez les monteurs en chauffage, fumistes et aides

Depuis le 10 août, les camarades de la maison Pommier et Delaporte avaient déserté les lieux du travail pour protester contre le renvoi de l'un des leurs pour propagande syndicale et avaient profité du mouvement pour faire une demande d'augmentation de salaire, légitimée par la hausse toujours persistante du coût de la vie. Le patronat a capitulé devant la force des camarades groupés au sein de leur organisation syndicale. Jamais, depuis 6 ans, cette maison n'avait vu ses ouvriers aussi forts et unis, et c'est devant cette force que le patron a réintégré le camarade, donné 0 fr. 35 de l'heure pour toutes catégories : compagnons, petits compagnons, fumistes et aides, et promis le rajustement les salaires lors que l'écart serait trop grand.

Voyez, camarades des autres maisons, ce que vos copains ont obtenu, et pourtant, ils étaient mieux payés que vous ; aussi, ils reprennent le travail la tête haute et font confiance à leur syndicat et à leur Comité de grève. Ils s'engagent à rester toujours groupés autour du syndicat pour pouvoir arracher, dans l'avenir, encore mieux car ce n'est qu'un début, et se donnent tous rendez-vous pour le lundi 17, à 6 heures du soir, à la réunion extraordinaire organisée pour toute la corporation, pour tenter le réveil, afin d'engager la bataille dans toutes les maisons de la place. Et nous forçons les rois du chauffage à capituler, comme l'a fait le sinistre Pommier et Delaporte.

Pour et par ordre, le secrétaire :

LEMONNIER.

AUX PLOMBIER, COUVREURS ET AIDES

Ils ont réuni à tous les camarades une assemblée corporative à lieu le vendredi 21 août à 17 heures 30, salle Eugène-Vaillin, Bourse du Travail. Il est de votre devoir à tous de faire le maximum de propagande à la réunion que nous nous retrouvons nombreux à la réunion pour décider des moyens d'action à entreprendre devant l'augmentation constante de la vie.

Le Comité Syndical.

LE LIBERTAIRE

REUNIONS DE CONSEILS DE SECTIONS TECHNIQUES SUIVANTES

Bourse du Travail
3, rue du Château-d'Eau, Paris (X^e)
Mardi 25 août, à 18 heures
Serruriers : Bureau 10
Charpentiers en fer : Bureau 14
Plombiers : Bureau 13
Menuisiers : Salle de Commission, 4^e étage.
Peintres : Salle de Commission, 4^e étage.
Monteurs en chauffage et parties similaires : Bureau 23.

Mardi 27 août, à 18 heures
Permanence Prud'homme de 18 à 19 heures : Bureau 12, 4^e étage.
Roussell, peintre.

Jeu 27 août, à 18 heures
Commission Exécutive : présence indispensable de tous.
Monteurs électriciens : Bureau 13.

CHÈZ LES CHARPENTIERS EN FER

Les camarades des Chantiers de Chichy (Gablrot de Saint-Quentin) ont décidé, après les réponses patronales, de reprendre le travail. Les augmentations obtenues ne sont pas ce que nous aurions voulu.

Néanmoins, les camarades pourront rentrer à l'usine, fermement décidés qu'ils sont à appliquer la méthode « A mauvaise paille, mauvais travail ». Ils ont déclaré, en outre, vouloir se resserrer autour de l'organisation syndicale pour mener à composition les patrons de ces entreprises aux revendications demandées et principalement au respect des huit heures.

Allez les copains, serrez-vous les coudes et préparez-vous sérieusement pour les prochaines luttes qui devront être décisives.

ORDRE DU JOUR

Les travailleurs de la région versailloise, réunis Bourse du Travail, par convocation du Comité d'Action Révolutionnaire.

Affirmer la volonté de faire l'action que les circonstances demandent, pour s'opposer à toutes guerres.

Pour ces raisons, ils se déclarent prêts à répondre par la grève générale pour arrêter le fléau.

LETRE OUVERTE AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE VERREURIE OUVRIERE D'ALEI

Messieurs,

Dans son assemblée générale du 8 août 1933, le Syndicat du Bâtiment d'Albi a décidé d'entreprendre la lutte contre le chômage et la propagande pour le respect des huit heures. Nous apprenons qu'à la V. O. d'Albi, les huit heures sont inconnues. Dans le bâtiment, il y a un entrepreneur qui fait faire actuellement dix heures à ses ouvriers travaillant à la Verrière, et les autres, nous ne savons pas, en service ouvrier de la Verrière, dix heures.

Au moment où le bâtiment de Carmaux va entrer en lutte pour les huit heures contre le patronat, nous protestons contre la manière d'agir de la V. O., qui devrait donner l'exemple. Et que l'on ne vienne pas nous dire que c'est à cause du travail urgent, car, s'il en est ainsi, on peut établir un travail continu en respectant les huit heures.

Nous demandons que l'usine prolétarienne respecte au moins une loi ouvrière respectée à Albi par beaucoup de patrons, et la fasse respecter aux patrons venant travailler pour son compte.

Enfin, que vous comprendrez notre protestation, recevez nos salutations syndicalistes.

Pour et par ordre :

Le Secrétaire : ASTRUC.

FEDERATION DES JEUNESSES SYNDICALISTES

Dimanche 23 Août

BALLADE A VIOFFLAY

Trains à la gare des Invalides ; départs à 8 h. 32, 8 h. 45, 9 h. 02, etc.

Une bonne journée à passer en camaraderie. Appel est fait à tous.

FEDERATION DES JEUNESSES SYNDICALISTES

Vendredi 21 août 1933, rue Cambronne (15^e), à 20 h. 30, réunion du Comité d'Entente.

Un appel pressant est fait aux délégués de groupes pour qu'ils assistent à cette réunion, de façon que tous les groupes et secteurs soient représentés.

Georges Lemonnier, du Havre. — Vaste la décision à porter le paquet rue de Bretagne, à moins que l'article l'intéresse. Dis-nous-le, Raymond.

Burgat. — Nous avons besoin de te voir. Apporte la caisse de l'Entraide. L'on ne te voit plus, Raymond.

Compte rendu. — Durand, des environs de Compiègne, est prié de donner des renseignements au groupe des troisième et quatrième sur un camarade belge qui s'est présenté en se recommandant de lui.

Des groupes du Nord ayant déjà pratiqué leur solidarité envers ce même camarade, sont priés d'écrire à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc.

COMMUNICATIONS DIVERSES

L'EN DEHORS

Sommaire du numéro 64 :

A ceux qui nous aiment. — Le suicide d'un individualiste : Georges Pélissier (G. de Dalmat). — En guise d'épilogue. — Les finalités esthétiques de l'Anarchisme (Enzo di Villaflore). — Heures d'abattement (E. Armand). — Une défense de coopératisme (Léonard). — Comment éviter les maux individuels (A. R. Proschowsky). — Maximes individualistes. — Débrouillons-nous : Ma vie de camelot. — Le Canada et ses possibilités. — Le chant des songes (Maurice Rappaport). — En marge des compressions sociales. — Note point de vue (E. Armand). — Frère... en anarchie (O. Ducuroy). — Correspondance (Johannes Ochoa, G. Salmon). — Correspondance. — Grandes postures et faux libéraux (G. E. Armand). — L'affaire Armand Bordier. — Lettre de Bolivie (Alfonso Arias). — Glanes, nouvelles, commentaires. — La philosophie de la préhistoire. — Parmi ce qui se publie (G. Ryner). — Avis et communications.

Envoi d'un exemplaire (format agrandi) contre 40 centimes, à E. Armand, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

Les Compagnons de « L'En Dehors » se réunissent le deuxième et le quatrième lundi du mois, Salle Hémery, 77, boulevard Dardes, à 20 h. 30 (Métro Marolles ou Poissonnière).

Lundi 24 août (E. Armand) : « Les anarchistes réactionnaires au point de vue sexuel font-ils le jeu de la bourgeoisie ? »

Balade Champêtre

Balade champêtre à Bièvres. Rendez-vous aux « Amis de la Forêt », le dimanche 23 août.

Causerie par le camarade Dalman, sur : « La femme n'a pas intérêt à vivre avec l'homme. »

Chants, danses, etc.

Prendre le train à la Gare Denfert-Rochereau : Premier départ, 7 h. 37 ; deuxième départ, 8 h. 15 : changer à Massy-Palaiseau. — Prix du billet aller et retour, 4 fr. 25. — Apporter ses provisions.

P.-S. — Les camarades musiciens sont invités à apporter leurs instruments.

LA MUSE ROUGE (21^e année)

Tous les mercredis, à 20 h. 30, au Siège, 93, rue de Bretagne, Paris (III^e), réunion plénière pour prêts de concours, goguettes hebdomadaires, revue, librairie, etc.

Invitation cordiale aux poètes, chansonniers, artistes, musiciens et dessinateurs, pour un effort persévérant de propagande révolutionnaire par les arts.

Pour tous renseignements, adhésions, etc., écrire à la Muse Rouge, au Siège, ou s'y présenter tous les soirs.

Réunion

La Sezione di Parigi dei profughi dell'U. S. I. a convocato in riunione generale la sera del 22 corr. m. Buissone 20.30.

La réunion générale a lieu samedi soir 8 h. 30, salle de rue de Bretagne (petite salle). Prière de ne pas manquer, car on discutera de choses très importantes.

Le Comité.

SEZIONE DELL'U. S. I.

CONFERENZA VIRGILIA D'ANDREA

I compagni italiani sono invitati alla conferenza con proiezioni luminose sugli avvenimenti d'Italia che la compagna d'Andrea terra la sera del ventiduesimo corrente, alla gran sala di rue de Bretagne. Per le spese di propaganda sarà percepito all'ingresso una entrata di franchi due e cinquante. Passare parola ai compagni.

SEZIONE PROFUGHI DELL'U. S. I. DI BOULOGNE

Nessuno manchi alla riunione di domenica 23 corr. alle ore 15 (quindici) per trattare di cose importanti, concernenti il Congresso generale della U. S. I.

Petite Correspondance

Camarade achèterait collection 1908 de l'Anarchie et collection complète de l'Emancipation ; hebdomadaire lyonnais de 1906-1907. Faire offre à la Librairie.

Pour que vive le Libertaire

Lentente, 250 fr.; Alfred, 5 fr.; Tollet, 5 fr.; Muguet, 5 fr.; Claudon Georges, 10 fr.; Deux amis, 10 fr.; Pinter L., 4 fr.; Deux copains de la J. A. J., 4 fr.; Levesque, 2 fr.; Delannoy Fernand, 4 fr.; Lefuel, 2 fr.; Periguny, 20 fr.; Ruell, 6 fr.; Orgelati, 5 fr.; Roupin Léon, 8 fr.; Le gars Hervé, 5 fr.; Un ami du Lib., 10 fr.; Fernand, 5 fr.; Paul Léonie, 2 fr.; Beltramy, 4 fr.; Vivien, 3 fr.; Un actionnaire de la Fraternelle, 7 fr. 50 ; Moreau, 5 fr.; Hervouet, 5 fr.; Belluel, 5 fr.; Joly et Valant, 5 fr.; Goleto Joseph Maujeunes, 2 fr.; Le Cloenn, 2 fr. 50 ; William Gasser, 6 fr.; Charbonell, 5 fr.; Un ami du Lib., 10 fr.; Gabrielle Montel, 5 fr.; Thomas, 5 fr.; Richard, 2 fr.; J. M. Esperanto, 2 fr.; Gabrielle Montel, 5 fr.; Deguilhem, 1 fr. 50 ; Ravard, 3 fr.; Un copain, versé par Odéon, 10 fr.; Julien, 10 fr.; Guillon, Paris, 10 fr.; Lamouche Jean, 17 fr.; Des camarades de Montréal, 63 fr. 15 ; Jean Carlat, 5 fr.; Boile, 3 fr.; Lefuel, 6 fr.; Giampea, 5 fr.; Castelly, 5 fr.; Bondeau, 5 fr.; E. Toulet, 5 fr.; La Marine, 5 fr.; Juan Solo, 30 fr.; Mort à tout régime autoritaire, 5 fr.; Faucier, 10 fr.; Soudry, 5 fr.; Nicolas, 10 fr.; Fernand, 2 fr.; A. Faucier, 5 fr.; Le Terrassier, 1 fr.; Rin, 1 fr.; Vêje Claude, 4 fr.; H. Delcourt, 5 fr.; Lily Ferrer, 5 fr.; Fernand, 2 fr.; Nimpore, 2 fr.; Bonfils, 2 fr.; Nimpore, 2 fr.; Salomon, 5 fr.; Chenu, 5 fr.; Lia, 1 fr.; Auges René, Nantes, 2 fr.; Lachère, Le Havre, 1 fr.; Chauvet, 1 fr. 50 ; En achevant la Conquête du Pain, 1 fr. 50 ; Deguilé Léon, 10 fr.; Bagousse, 2 fr.; Gaston Condette, 4 fr.; Morris Raymond, 10 fr.; Vandercruyssen, 10 fr.; Miranda, 10 fr.; Bismont, 10 fr.; François, de Fontainebleau, 5 fr.; Aurélien Truz, 2 fr. 50 ; Lancelot, 2 fr.; Victor Matéo, 2 fr.; Ississia, 3 fr.; Joren, 2 fr.; Allaire, 2 fr.; Cornillais, 1 fr. 35 ; Aranéte, 2 fr.; Marilla, 3 fr.; Gonzales, 1 fr.; Gaston Matéo, 5 fr. Total de cette liste : 565 fr. 15.

L'Encyclopédie Anarchiste

Sommes reçues, à titre de dons volontaires ou souscriptions, à la date du 10 août 1933 :

Pedro Torne, Saint-Dizier, 9.50 ; Marius Delorme, Condom, 4 fr.; liste Dospital, Issy (Seine), 15 fr.; liste Boucher, Youngstown (Etats-Unis), 140 fr.; Vasquez, Paris, 5 fr.; liste Giuseppe Rosatti, Broad-Broad, 155 fr.; Planas, Le Boucau, 10 fr.; Paolino, Villeneuve, 4 fr.; A. Bruschiello, Mexico, 9.50 ; liste J. Bello, Chicago, 33 fr.; Orval, Zurich, 4 fr.; L. Guérin, Paris, 5 fr.; Carlo Vanzo et Cella Datta, 36.20 ; liste H. Williams, 425 fr.; J. Wamole, Verviers, 20 fr.; J.-B. Théron, 5 fr.; Emile Henry, 10 fr.; R. Lachère, Le Havre, 11 fr.; liste Raoul Jacquier, Saint-Etienne, 16 fr.; liste Domazo Gimenez, La Bastide-Rouge, 20 fr.; Georges Munich, Fontvendre, 12 fr.; Roche, Genève, 5 fr.; Marcel Roddy, Cognac, 5 fr.; René Ducos, Cognac, 5 fr.; liste A. Baltram, Conville, 20 fr.; liste Bodini, Nanterre, 23 fr.; Bartal, Montreuil-sous-Bois, 15 fr.; Henri Sauclès, 15 fr.; liste G. Pollet, Fontainebleau, 5 fr.; Donnadieu, 10 fr.; G. Pollet, Fontainebleau, 5 fr.; Donnadieu, 10 fr.; Antonio Moscardini, Saint-Aubin, 6 fr.; D. Navay, 10 fr.; liste Boile, 15 fr.; G. de Tormé, 9.50 ; Hamlet, 2 fr.; 100 fr.; J. Grandjean, Etats-Unis, 6 fr.; Conli, New-York, 200 fr.; Croisy, Le Perreux, 2.50 ; Grandjean, Etats-Unis, 64 fr.; A. Martin, Etats-Unis, 20.50 ; Marthe Xavier, Paris, 5 fr.; Maranzoni, Belfort, 100 fr.; Marcel David, Paris, 3 fr.; liste Gadin, Nantes, 32 fr.; liste Philippe Jean, Nantes, 3 fr.; Paris, 20 fr.; Flores Magdon, 10 fr. — Total de la présente liste : 2.344 fr. 95.

Mise en Garde

FEDERATION NATIONALE DES TRAVAILLEURS DE L'INDUSTRIE DU BATIMENT ET DES TRAVAUX PUBLICS

La lutte continue à Lyon sur les chantiers le patronat organisé rassemble toutes ses forces pour faire échec à nos camarades maçons et parties similaires.

Pour répondre à l'intransigence patronale qui veut essayer de détruire la force syndicale lyonnaise, nous devons nous unir à la lutte engagée, et dont les résultats se feront sentir dans toute la région.

La Chambre patronale se heurtera à un prolétariat prévenu ; de tous côtés nous propagerons l'intensité pour mettre en garde de tous les travailleurs du bâtiment des manœuvres patronales.

La C. E. de la Fédération envoie aux camarades du bâtiment lyonnais son salut fraternel, et tout son appui moral et financier.

La tournée de propagande dans la Meuse a donné de bons résultats, un cahier de revendications va être soumis au patronat.

Nos camarades du bâtiment de Marseille nous annoncent leur participation à la grève générale de solidarité pour les employés de Banque.

A Paris des conflits de chantiers se sont soulevés à notre avantage, la vieille Fédération ne veut pas mourir,